

LA CREATION DU MUSÉE CONSACRÉ À GEORGE SAND ET À FRÉDÉRIC CHOPIN DANS LA CELLULE N° 2 DE LA CHARTREUSE DE VALLEMOSSA

C'est grâce à la volonté de deux femmes, Aurore Sand et Anne-Marie Boutroux de Ferrà que le souvenir de George Sand est conservé dans la Chartreuse de Valldemossa. Avec la création, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, d'un musée dans la cellule n° 2, elles établirent un culte égalitaire envers les deux grands artistes qui avaient habité ce monastère majorquin.

La petite fille de George Sand et Anne-Marie Boutroux se rencontrèrent pour la première fois sur la Côte d'Azur, aux alentours de 1929. Une amie commune, Madeleine Simon, les présenta lors de la fête d'inauguration de son hôtel à Juan-les-Pins: l'Hostellerie des Pins Parasols.



Malgré leur différence d'âge, Aurore était née à Nohant en 1866, et Anne Marie Boutroux à Paris, rue Decamps, en 1895, elles sympathisèrent au premier abord; leur rencontre, fruit du hasard, marqua le début d'une amitié fidèle qui allait durer jusqu'à la mort d'Aurore en 1961.

Nos archives conservent plus de 100 lettres adressées par Aurore à Anne-Marie, entre 1930 et 1960. La lecture de cette correspondance nous montre, d'une part, combien d'affection et de tendresse il y eut entre les deux femmes et, d'autre, nous procure des renseignements précieux qui nous permettent aujourd'hui de retracer l'histoire de la création du musée Frédéric Chopin et George Sand à Valldemossa.

Le 22 janvier 1931 elle écrit dans sa deuxième lettre adressée à Anne Marie Boutroux: «Je suis toute disposée à vous envoyer des reproductions photographiques et des souvenirs de George Sand si la cellule est consacrée à son souvenir— et non pas seulement à celui de son compagnon. Je comprends parfaitement que les Majorquins aient souffert du jugement sévère de George Sand, et il faut qu'ils aient beaucoup évolué —ce qu'ils ont fait— pour comprendre la cruelle lutte que cette femme, qui admirait et adorait leur île, eut à soutenir pour soigner un malade auquel elle s'était consacrée. On n'a pas assez compris combien ce cœur courageux et généreux attendait d'autrui ce qu'elle donnait si largement: dévouement et abnégation. L'injustice, si l'on peut dire, de son livre sur les Mallorquins [sic] de cette époque, déjà lointaine, vient de ce qu'Elle eût voulu trouver en eux, l'admiration et le dévouement qu'elle vouait elle-même à son grand malade. Cela ne pouvait être, mais peut-être a-t-elle préparé par ses souffrances le retour à son souvenir. Toujours est-il qu'il serait maintenant injuste de priver son souvenir à Elle, de toute l'admiration que nous devons à ses actes de courage. C'est Elle aussi qui a chanté l'île admirable et elle en parlait encore jusque dans sa vieillesse avec mon père, avec une admiration toujours aussi profonde. [...] Il me semble que le destin nous a rapprochées pour mener à bien une grande et digne manifestation en l'honneur de ceux que nous admirons. [...] Répondez, chère Madame, à ma lettre comme si nous étions l'une près de l'autre à Antibes, et, je vous en prie, dites à Monsieur Ferrà combien j'aime et admire les illustrations de son livre, ces paysages de votre île que moi aussi j'admire tant ! Croyez-moi bien sympathiquement vôtre». Aurore Lauth Sand.

Dans un passage de cette même lettre Aurore parlait de l'album de dessins et aquarelles de son père. «Quant à Maurice Sand, votre île a été le bonheur de la découverte qu'un tout jeune homme peut ressentir. Son « album » fait foi de la joie qu'il a éprouvée devant cette nature magnifique et du soin qu'il a pris d'en noter les beautés. Cet album, que quelques érudits français connaissent seuls, est un précieux document qui est fort apprécié des connaisseurs. Je suis certaine que Monsieur Ferrà et vous trouveriez un grand intérêt à le voir chez moi, si un jour vous veniez à Paris. [...] Je vous écris tout ceci, absolument confidentiellement, ayant refusé plusieurs fois de céder ces reliques du passé, si rien de respectueux et de justifié ne répondait à une décision qui rendrait la cession de ces reliques absolument légitimée par le but que je poursuis: honorer les

mémoires qui me sont chères. Vous savez, sans doute, Madame, que j'ai donné à la ville de Paris, au Musée Carnavalet, presque tous mes superbes souvenirs de famille – mais j'ai conservé tout ce qui touchait à Mallorca [sic], ne voulant point les séparer de ce qu'un jour ou l'autre devait se fonder là-bas ».

Plus tard, Aurore, connaissant d'avantage Anne Marie Boutroux et persuadée que George Sand trouverait la place qu'elle méritait dans son musée de Valldemossa, lui céda deux albums de Maurice Sand : celui de dessins et aquarelles du voyage à Majorque, ainsi que celui de croquis. Elle lui fit don de deux aquarelles qui faisaient partie d'un autre album qui lui appartenait aussi (*Maurice et Solange dans le bois d'orangers* et *La tempête*) ainsi qu'un dessin (*l'Arrivée du piano Pleyel à Valldemossa*).

Plus tard, Aurore Sand, ayant besoin d'argent pour l'entretien du domaine de Nohant, lui vendit le manuscrit autographe d'*Un hiver à Majorque*; la première partie intitulée *Souvenirs de Majorque* et la deuxième *Un hiver au midi de l'Europe*. Aurore ne possédait pas le troisième volet, *Voyage en Espagne*, qui, comme vous savez sans doute, se trouve à la Bibliothèque Mazarine de Paris.

À cette époque-là, le courant d'opinion contraire à George Sand était bien présent, non seulement, dans la plus grande partie de la population majorquine, très catholique et conservatrice, mais aussi en France. Anne-Marie Boutroux et son mari Bartomeu Ferrà eurent le courage de revendiquer George Sand, et de le faire à Majorque et à Valldemossa où ils ont dû vaincre bien de réticences.

Une phrase dans une lettre d'Aurore Sand datée du 2 Avril 1931 nous fait penser qu'elle commença par convaincre son mari, le peintre majorquin Bartomeu Ferrà: «Si Mr. Ferrà n'aimait pas ou n'aime pas encore George Sand c'est qu'il a cru, comme bien d'autres aussi, que Chopin avait été sa victime, tandis qu'elle a été celle qui a prolongé sa vie en assurant à ce malade de génie une vie de soin et de dévouement ». De toute évidence mon grand-père Ferrà pu vaincre la pression du milieu social bienpensant majorquin, et leur cellule se consacra à la mémoire des deux créateurs. C'est lui qui la décora de meubles provenant des moines chartreux en lui restituant une atmosphère proche de celle vécue par les illustres visiteurs. Déjà, en 1916, dans une lettre à sa future épouse écrite dans la cellule n° 2 qu'il venait de louer pour en faire leur foyer ainsi que son atelier

d'artiste peintre, il écrivait : «Ces murs blanchis à la chaux abritèrent un moine, et des années plus tard furent témoins des extravagances du couple romantique. En toute sécurité si absurde que soit notre vie ils ne s'étonneront pas d'elle. Après eux, des bourgeois en ont fait leur demeure; mais une fois blanchie à la chaux de nouveau, toute trace qu'ils peuvent y avoir laissé disparaîtra à jamais. Je la transporterai au XIX». **Fin de la citation.**

En 1932, Aurore Sand présidente des « Amis de George Sand » d'accord avec son comité décida d'apposer une plaque commémorative.

La récupération de fonds artistiques, documentaires et bibliographiques relatifs à G. Sand et à F. Chopin est le résultat du travail patient et constant réalisé par Anne-Marie Boutroux tout au long de sa vie, afin de créer un vrai musée dans sa cellule.

Le Musée fondé dans la cellule n° 2 par Anne Marie Boutroux et Bartomeu Ferrà, plus tard conservé par leur fille Margueritte Ferrà et son mari Tomàs Capllonch, est devenu un centre de référence du romantisme musical et littéraire à l'échelle internationale. Son amitié avec la petite fille de George Sand et ses héritiers (George Smeets-Sand et Christiane Sand), ses contacts avec divers collectionneurs, ses achats dans des ventes publiques et chez les antiquaires, auxquels il faudrait ajouter les dons reçus de particuliers, lui permirent de réunir l'une des collections les plus variées et les plus intéressantes de documents et de souvenirs du couple romantique. L'acquisition, en 1969, de la collection du musicographe anglais Arthur Hedley, fut la récompense de toute une vie vouée à la diffusion des œuvres de George Sand et de Chopin.

LES FONDS DU MUSÉE

La collection de documents et de souvenirs de Chopin est aujourd'hui très connue et peut être consultée en langue anglaise sur le site internet www.chopin.pl, site créé, au départ, sous la supervision de la Société Chopin de Varsovie et actuellement gérée par les plus reconnus des experts polonais.

Je ne mentionnerai donc que deux autographes de George Sand, pas encore étudiés en profondeur.

Il s'agit en premier lieu du manuscrit autographe de George Sand qui correspond à 12 chapitres de *Consuelo*, dont 9 complets et 3 incomplets qui furent offerts par George Sand à Chopin et proviennent de l'ancienne collection Hedley.

En deuxième lieu : la copie dactylographiée de deux chapitres d'*Histoire de ma vie*. Il s'agit d'un manuscrit de 47 folios numérotés qui a dû servir à l'impression car il porte aux folios 40 et 44 des noms de typographes. C'est une copie de la main d'Emile Aucante, le secrétaire de George Sand, avec des corrections autographes de l'écrivain, qui a même ajouté des paragraphes entiers. Le texte correspondrait aux chapitres XIII et XIV du tome VI de l'édition Michel Levy en 10 volumes.

UNIVERSITÉ DES ÎLES BALÉARES : LA COLLECTION GEORGE SAND

Le projet de créer une collection George Sand en langue catalane est né en 2004, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Cette collection sandienne, dirigée par l'écrivain Biel Mesquida et par moi-même, a pour but de faire connaître et diffuser son œuvre en incorporant à la langue catalane les ouvrages de l'écrivain rattachés à son séjour à Majorque, l'hiver de 1838-39.

Biel Mesquida est un écrivain de prestige et un activiste culturel de premier ordre. Il est né à Castelló de la Plana, en 1947. Fils de père majorquin, il vit à Majorque depuis son enfance. Il est licencié en Biologie et Sciences de l'Information. Son premier roman, *L'adolescent de sal* (1975), est l'un des textes les plus innovateurs et singuliers de la littérature catalane contemporaine. Parmi ses derniers ouvrages il convient de souligner *Excelsior o el temps escrit* (1995), Prix «Ciutat de Barcelona» et Prix de la Critique; *Vertígens* (1999) Prix «Ciutat de Palma Llorenç Villalonga», et *Els detalls del món* (2005) Prix National de Littérature de la «Generalitat de Catalunya». En 2005, il a été récompensé par la Croix de «Sant Jordi» décoration de la «Generalitat de Catalunya» Gouvernement de la Communauté Autonome de la Catalogne.

En 2009 Le Conseil de Majorque et l'Université des Îles Baléares, afin de faire connaître l'œuvre de George Sand, dans leur propre langue, signèrent un accord de collaboration dans le but de créer cette collection et de financer la publication de son premier volume.

En 2010, après six ans d'attente et en heureuse coïncidence avec les célébrations de l'Année Chopin, est apparu le premier volume: *Història de la meva vida*.

Caterina Calafat a traduit *Histoire de ma vie*, d'après le texte établi et annoté par Brigitte Diaz. Sa traduction conjugue, la littéralité du texte avec la richesse d'une écriture catalane exacte.

La préface de la romancière Carme Riera encadre la figure sandienne dans la réception de son œuvre au sein de la société majorquine.

Caterina Calafat est née à Palma en 1963. Elle a fait ses études de Philologie (1986) et de Traduction et Interprétation (1995), ayant soutenu sa thèse de doctorat à l'Université des Îles Baléares, où elle travaille actuellement comme professeur en Philologie Française ; elle codirige un Master en Théorie et Pratique de la Traduction Littéraire. Comme traductrice littéraire, elle traduit de différentes langues vers le français, le catalan ou l'espagnol. Parmi ses versions françaises de poésie, celles de l'œuvre de Biel Mesquida : *The Blazing Library* (Institució de les LLetres Catalanes, 2009) et *Esmolar la garrova* (Livre d'art, Murtra Edicions, 2009).

Carme Riera est née à Palma, en 1948. Elle a reçu, entre autres, le Prix National de Littérature Narrative décerné par le Ministère de la Culture espagnol (*Dins al darrer blau*, 1995), et le Prix National de Littérature de la «Generalitat de Catalunya» (*Cap al cel obert*, 2001). Elle est actuellement professeur en titre de Littérature Espagnole à l'Université Autonome de Barcelone où elle habite la plus grande partie de l'année. Ses ouvrages, écrits en langue catalane, sont traduits en castillan, anglais, allemand, russe, grec, hollandais et slovaque. Dans ses recherches elle s'intéresse tout particulièrement à la poésie espagnole du XX siècle d'une part, et d'autre part, à la littérature écrite par des femmes. En 2010 elle fut nommée *Écrivain de l'année* par le Gouvernement des Iles Baléares.



La présentation du livre eut lieu le 21 avril 2010 au Café Lyric (Le Café Lyrique) que nous avons choisi à cause de sa tradition de café littéraire et de son emplacement, se trouvant près de l'ancienne rue *Marina* où George Sand avait loué deux chambres à son arrivée à Palma.

Les prochains titres que nous envisageons de faire traduire en catalan et de faire publier sont: *Consuelo*, *Lélia*, *Spiridion*, *Correspondance de George Sand et de Frédéric Chopin* de la période 1838-39, et *Lettres d'un Voyageur*.

Madame Marie-Paule Rambeau nous fera l'honneur d'écrire la préface de *Consuelo*, ouvrage que nous avons choisi du fait que le manuscrit autographe de 12 de ses chapitres, offerts par George Sand à Chopin, se conserve dans notre collection.

GEORGE SAND FILLE ADOPTIVE DE L'ÎLE DE MAJORQUE

En 2004, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de George Sand, l'Association «Festivals Chopin de Valldemossa» que j'ai le privilège de présider, et en particulier l'un de ses membres, l'écrivain Biel Mesquida, initièrent toute une série d'actions visant à la diffusion de la vie et de l'œuvre de George Sand, entre autres celle de promouvoir la nomination de l'écrivain *Fille Adoptive de l'île de Majorque*.



La décision de nommer George Sand *Fille Adoptive de l'île de Majorque* prise par la Présidente du Conseil de Majorque souleva une forte polémique pendant les mois préalables à sa nomination. Au départ, les trois partis de gauche représentés au sein du Conseil de Majorque si opposèrent ; cependant l'on arriva à les convaincre et au moment de la session plénière ils votèrent la proposition de la Présidence. La majorité des medias se manifestèrent favorables à cette nomination exception faite du journal d'extrême droite *El Mundo* qui versa toute sorte d'insultes contre George Sand et remplit des pages entières d'articles d'opinion, d'enquêtes, etc. afin de créer un climat contraire et de faire avorter la nomination.

L'écrivain majorquin Guillem Frontera auteur d'un article d'opinion paru dans le journal *Balears* du 13 aout 2004 sous le titre *George Sand et la politique insignifiante* rappelait aux lecteurs la triste anecdote qui eut lieu à Palma lorsqu'un exemplaire de la nouvelle *Mort de Dama* de Llorenç Vilallonga fut jeté, en toute solennité à la mer, par quatre aristocrates. Voici un fragment de l'article «... il existe une certaine tradition de la droite qui réagit contre la littérature qui projette un regard critique et/ou satirique sur la société de l'île. Alors oui, elle prête attention aux écrivains, pour les

maltraiter. Il n'est pas nécessaire de rappeler une fois de plus la fracture produite autour du livre de George Sand *Un hiver à Majorque*, qui sema la discorde entre les oiseaux de la basse-cour culturelle du pays, divisées en sauveurs de la patrie et gens un peu plus sensés. Mais personne n'aurait envisagé que cette situation put se reproduire à présent, cent soixante ans plus tard. [...] Et cette fois-ci ce n'est pas la droite qui a essayé de rééditer le ridicule le plus épouvantable, mais la gauche cultivée, merveilleuse et ouverte, simplement pour contrarier l'adversaire. Pathétique et grotesque ».

Fin de la citation

Le Conseil de Majorque nomma George Sand *Fille Adoptive de l'île de Majorque* «en reconnaissance de ses mérites en tant qu'écrivain et intellectuelle, en même temps qu'insigne pionnière de la promotion de Majorque au niveau européen ». Lorsque au cours de la cérémonie officielle de la remise des prix, Madame Munar, Présidente du Conseil à l'époque, me livra le diplôme accreditif nous reçûmes une ovation prolongée de la part du nombreux public qui remplissait le grand patio de la Misericòrdia. George Sand avait gagné la partie.

L'ACTUALITÉ : Présence de George Sand à Majorque et à Barcelone à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin.

Dans le cadre de l'étroite collaboration entre le Consulat Général de la Pologne à Barcelone et l'Association Festivals Chopin de Valldemossa, plusieurs projets communs se sont réalisés. À partir de notre idée de reproduire de façon symbolique le voyage à Majorque de George Sand et Frédéric Chopin et leurs séjours à Barcelone Madame Ewa Pernal, épouse du Consul et Présidente de l'Association culturelle CHOPINEUM, proposa la réalisation de deux géants représentant les illustres voyageurs.

Une tradition, celle des géants que Majorque partage avec la Catalogne. Le projet de production des géants fut subventionné par la Mairie de Varsovie, l'institut National F. Chopin de Varsovie et l'Association Festivals Chopin de Valldemossa.



Les géants participèrent aux fêtes populaires de Valldemossa en honneur à Sainte Catherine Thomàs le 23 juillet, et animèrent les concerts du Festival Chopin pendant le mois d'aout. En septembre ils furent baptisés par le Maire de Barcelone et le Consul de Pologne en face de l'entrée de l'Hôtel des Quatre Nations où une plaque commémorative fut découverte.

Il est regrettable que le Consulat Général de France à Barcelone ait décliné sa participation à ce projet. Et c'est pourquoi, à mon avis, la plaque apposée sur la façade de l'Hôtel des Quatre Nations ne mentionne que Chopin !

La réalisation des sculptures fut commandée à Esperança Casas qui s'inspira de portraits et de pièces de garde-robe ayant appartenu au musicien et à l'écrivain, et de données historiques comme la couleur des yeux et des cheveux, la stature, les moules existants des mains, etc. Grâce à ces données fournies par notre musée, elle a créé des personnages très proches de l'iconographie que nous connaissons.

La présence de géants aux fêtes catalanes est documentée depuis le XIVE siècle. Au départ, comme dans le reste de l'Europe, les géants

étaient des représentations bibliques et faisaient partie des processions de la Fête-Dieu. Petit à petit ils ont échangé leur caractère religieux contre le ludique et ils furent incorporés comme éléments indispensables dans les fêtes de chaque ville.

Les dernières recherches, tendent à montrer qu'à partir de l'année 1601 des géants semblables aux actuels de 4 mètres et demi, et environs 80 kg, ont commencé à se construire.

À l'heure actuelle non seulement ils défilent mais ils exécutent aussi des danses avec des chorégraphies à chaque fois plus complexes. Ils représentent habituellement des personnages historiques ou légendaires des populations auxquelles ils appartiennent, et deviennent une marque d'identité locale.

Après la Guerre de 36, les autorités franquistes interdirent les géants, il y eut beaucoup de pertes, mais ils ne parvinrent pas à les faire disparaître. On estime qu'il y a actuellement 3.000 géants dans les contrées catalanes.

L'association des Meneurs de Géants des Îles Baléares a été fondée, en 2004, dans le but de promouvoir la culture populaire, et très concrètement l'ancienne tradition des géants enracinée à Mallorca et à Minorque. Du fait qu'à Eivissa et à Formentera cette tradition n'existait pas, un des objectifs de cette association fut de la diffuser dans ces deux îles sœurs.

À Majorque les géants dansent au son des cornemuses et en Catalogne au son de la gralla, instrument à vent de caractère rustique.

2) Caterina Calafat à la suite de l'immersion dans l'univers sandien due à la traduction d'*Histoire de ma vie*, c'est convertie en une admiratrice inconditionnelle de l'écrivain. L'Institut de la femme et le Gouvernement des Iles Baléares lui organisa, dans le cadre de l'année Chopin, une série de conférences qui eurent lieu à Palma et dans divers villages de Majorque. Sa conférence intitulée *Histoire de ma vie : mémoires de George Sand*, enrichie de l'interprétation de plusieurs Préludes de Chopin par la pianiste Barbara Bibiloni, remporta un grand succès de critique et de public.

3) Au mois de septembre j'ai accueilli à Valldemossa Madame Angela Ryan, professeur a l'Université de Cork, chargée de l'édition critique d'*Un hiver à Majorque*, à paraître aux Editions Champion, qui édite les œuvres complètes de George Sand sous la direction de Madame Béatrice Didier. Mme Bryan à qui j'avais fourni depuis longtemps le microfilm du manuscrit conservé dans notre musée examina pendant plusieurs jours l'autographe. La description du manuscrit et le déchiffrement de certains des invisibles (mots et phrases entières raturées par l'auteur) sera sans doute d'un grand intérêt.

Rosa Capllonch Ferrà